

PLOURHAN 2050

Beatriz se promène dans les rues de Plourhan. Nous sommes en 2050. Tout a changé depuis l'événement dévastateur de 2030 dont la ville porte encore les stigmates aujourd'hui. La guerre ne s'est pas arrêtée. Elle est même encore aux frontières de la France, chez nos pays voisins. Mais la France est à nouveau libérée, comme en 1918 au moment de l'Armistice, comme en 1944 avec le débarquement des troupes alliées en Normandie et en Provence. L'histoire se répète inlassablement, laissant un pays dévasté et des populations errantes.

Beatriz marche dans la rue et longe la bibliothèque, détruite par un char ennemi. Aujourd'hui, elle est architecturalement extraordinaire avec son toit, en forme de livre de bain, parfait pour empêcher la pluie de s'écouler et ses murs faits intégralement de planches de manga. Le sol est recouvert de bandes-dessinées et on y trouve tous les livres existants au monde. Pour la simple et bonne raison que la bibliothèque de Plourhan est l'une des dernières à tenir debout. Beatriz pousse la porte du temple des livres et entre pour rendre l'ouvrage qu'elle a emprunté il y a quelques jours. Les livres sont disposés sur les étagères en bois. A sa droite, un robot range les romans par ordre alphabétique tandis que des enfants s'affairent à répondre aux demandes des lecteurs. Ce sont les enfants qui s'occupent de la bibliothèque et qui détiennent les clés du savoir. La plupart des adultes sont encore à la guerre et résistent à l'envahisseur. Soudain, Beatriz baisse la tête pour éviter un livre de voyage qui vole à travers la pièce. Un peu plus loin, elle aperçoit un grimoire sur un chevalet. C'est un grimoire de sorcellerie, très dangereux lorsqu'il est mis entre de mauvaises mains. C'est d'ailleurs pour le récupérer que les forces russes avaient détruit la bibliothèque. Pour utiliser le grimoire, il faut une baguette magique et savoir l'utiliser correctement. On peut prendre des cours pour son usage. Beatriz pose son livre et repart vers la porte. Elle entend un enfant au loin raconter l'histoire du grimoire, une légende qui court encore dans la mémoire collective.

Un enfant est entré dans la bibliothèque et a vu une petite salle. De la lumière brillait sous la porte. Il y avait un grimoire posé à l'intérieur. Quand il l'ouvrit, il se transforma en crapaud, comme dans un conte de fées. Il toucha à nouveau le livre et se transforma en chèvre. Il mordilla la page et la tint entre les dents pour passer à la suite. Heureusement, il reprit forme humaine. Il s'approcha d'un miroir et vit qu'il restait des griffes au bout de ses doigts.

Beatriz franchit le seuil de la bibliothèque, un sourire aux lèvres. Elle sent une odeur délicieuse qui lui rappelle des souvenirs heureux. Elle suit son odorat et arrive rapidement devant la boulangerie, toujours debout. Elle était tenue par un couple de

propriétaires, morts pendant la guerre. Désormais, des hommes et des robots travaillent jour et nuit à la fabrication du pain et d'une spécialité locale mondialement connue. Des robots viennent servir Beatriz qui a demandé du pain. Elle aperçoit Victor et Léon aux fourneaux. Ils ont repris l'affaire il y a quelques années. Chaque pain a une valeur immense. D'abord car il est rare depuis les années de guerre puis parce qu'il est fait différemment, avec des céréales plus coûteuses. Elle remercie le vendeur et salue les deux hommes avant de voir sortir un troisième homme d'une trappe dans le sol. C'est Georges, accompagné de son robot fétiche : JM145. Personne n'en parle en ville et pourtant tout le monde est au courant. Un réseau résistant s'est installé dans le sous-sol de la boulangerie, également biscuiterie. Ils ne veulent pas que la Russie attaque le reste de l'Europe, donc les soldats s'organisent avec les pays voisins. Des tunnels sont créés pour revendre des armes et faire passer les hommes. Les distances sont plus courtes maintenant entre les frontières grâce à des systèmes de transport très perfectionnés.

Beatriz salue Georges à son tour. Il raconte son aventure à Beatriz en qui il a toute confiance. Il a croisé une patrouille russe qui les a pris en embuscade. Un français avait été touché avant que Georges ne vise et tue le soldat russe, atteint de plusieurs balles en pleine poitrine. Il a l'air épuisé. Beatriz quitte la boulangerie avec son pain sous le bras. Il est fait à base d'insectes, un mélange d'araignées, de fourmis et d'autres petites bêtes qui fait la renommée de l'endroit. Des personnes du monde entier viennent à Plourhan pour le goûter. C'est la nouvelle tendance bretonne ! Ce sont les Biscins, des biscuits qui font la une des journaux. Pour l'anecdote, c'est en s'endormant un jour sur son pain qu'un employé avait trouvé l'idée. En se réveillant, des insectes étaient entrés dans la pâte qu'il avait ensuite enfournée sans se rendre compte de l'intrusion des petites bêtes. Un véritable succès !

Beatriz continue sa traversée de Plourhan sous un soleil de plomb. Elle aperçoit les robots qui s'agitent en terrasse pour préparer l'ouverture de la brasserie-boucherie. Quelques personnes font la queue au drive pour emporter leurs morceaux de viande tandis que des drones s'envolent au-dessus des arbres pour livrer les personnes âgées ou les personnes les plus fragiles. Un homme s'installe sur une chaise et se saisit d'une tablette pour passer sa commande. Beatriz regarde à l'intérieur et aperçoit les arcades de jeux. Un grand téléviseur est accroché au mur et permet de regarder des films et des séries à la demande des clients. Avant de partir à la guerre, les humains ont construit ces robots pour surveiller la plupart des magasins et notamment la boucherie. Beatriz voit apparaître la silhouette du maire de la ville derrière son comptoir. Il est également boucher. Il a redonné à Plourhan sa splendeur passée et permis à la ville de s'agrandir et devenir l'un des endroits les plus importants de Bretagne. Il a investi dans les médecins puisque les personnes sont de plus en plus âgées et ne peuvent pas se déplacer. Il y a désormais un ophtalmologiste, des dentistes, un ORL... Les maisons sont construites contre les inondations et la végétation a repris ses droits partout grâce à sa politique environnementale. Plus de

lotissements ont été construits pour accueillir des nouvelles personnes dans la ville. Beatriz salue d'un geste bref. Le maire répond par un grand sourire avant de servir son client à l'aide d'un robot. La personne ressemble comme deux gouttes d'eau à la célébrité venue à Plourhan il y a quelques semaines. C'est une histoire incroyable !

Venu de très loin, par l'aéroport de Trémuson, pour rencontrer le maire et ses habitants, cet homme illustre avait été accueilli en fanfare et invité à manger dans le restaurant-bar du maire. Sur la devanture était écrit en gros « boucherie ». L'étranger avait été fasciné par l'endroit. Un serveur lui avait demandé d'aller s'installer à l'étage, à l'endroit où le maire venait de construire un kebab-tacos. La personnalité avait demandé s'il y avait un balcon pour prendre l'air mais il n'y en avait pas. Il n'avait pas assez faim pour prendre un menu entier et préférait admirer le décor. Le sol était fabriqué en bouteilles de bières et les murs tout en verre. Cet homme, aussi incroyable que cela puisse paraître, était un ancien président de la République. Beatriz a encore le sourire quand elle repense à cette visite exceptionnelle d'un homme d'état à Plourhan. Cela n'arrive pas tous les jours.

Elle s'arrête quelques kilomètres plus loin et pousse les portes du nouveau salon de coiffure de la ville. Cela fait un moment qu'elle se brosse le matin et observe tous les nœuds qui s'accumulent dans ses cheveux. Elle est invitée à s'installer dans un siège massant et a posé sa tête contre un lavabo pour le shampooing. Dans le salon, on coiffe les gens et on propose également des soins du visage. Elle sent l'effet massant du fauteuil qui détend ses muscles instantanément. Le gérant a fait installer ses fauteuils pour ses clients, stressés par le travail et le contexte de la guerre. Des coiffeurs robots ont pris le relais des humains et massent les cheveux de Beatriz, les yeux fermés. Le salon de coiffure est futuriste. C'est le « Spatio-coiffure ». Il a pris la forme d'un vaisseau spatial car le patron est fan de la saga Star Wars depuis qu'il est tout petit. Le lieu est assez sensationnel. Il y a aussi des shampooings très particuliers sur l'étagère : les shampooings aliens comme on les appelle partout dans la ville. En effet, le salon est rempli et déborde de clients depuis cette terrifiante découverte d'il y a quelques mois. Une bombe avait explosé dans la mer, libérant des particules polluantes et des produits chimiques nocifs pour la faune marine et les habitants. Sans le savoir, les gens s'étaient baignés. Les produits avaient un effet incroyable sur la chevelure puisqu'ils faisaient pousser les cheveux très rapidement. Beatriz se trouve magnifique lorsqu'elle se regarde dans le miroir, après de longues minutes assise dans le salon de coiffure. Elle règle la note et regarde sa montre. Déjà l'heure du déjeuner ! Comme le temps passe si vite... Elle sort du vaisseau spatial et se rend à la crêperie de Plourhan.

Elle a réservé depuis des semaines pour être sûre d'avoir de la place. Pendant la guerre, tous les hommes étaient partis et peu d'entre eux étaient revenus. Les femmes travaillaient dans les usines pour fournir de nouvelles armes et des balles pour alimenter la défense des pays voisins. La sœur de Beatriz en fait partie. Elles

souffrent énormément et beaucoup d'entre elles ne peuvent pas non plus rentrer à Plourhan. Elles dorment pour la plupart à l'usine dans des conditions déplorables. Souvent veuves, elles vivent dans la pauvreté puisqu'elles ne gagnent pas suffisamment d'argent. Beatriz arrive devant l'entrée, accueillie par une petite créature très étrange. Désormais, ce sont les Korrigans qui s'occupent de la crêperie. Ils ne sont pas tous bretons comme on aurait pu l'imaginer. Certains viennent d'Alaska, arrivés dans un bus camouflé. Ce sont des cousins très éloignés. Ils ont changé la décoration et mis des tapis à illusion de crêpe pour donner faim aux clients. Il y a un long comptoir pour le café et des guirlandes multicolores. Dans la cuisine, autour des claques feu, les Korrigans travaillent tous à la chaîne. Beatriz suit le Korrigan et s'installe sur la terrasse, à l'arrière de la crêperie. Il y a deux fois plus de couverts qu'avant. Les Korrigans vont plus vite dans la préparation des crêpes et des galettes grâce à la magie. Ils pratiquent la télépathie et sont très coquins. Leur spécialité est la crêpe à la pâte à tartiner maison que Beatriz a déjà choisi dans sa tête pour le dessert. Tous les soirs à 20h30, les Korrigans ont pour habitude de sortir une boule disco et de danser sur une musique bretonne à fond. Ils dansent toute la nuit. Si la crêperie marche aussi bien aujourd'hui, c'est le fait des prix proposés pour les crêpes, accessibles pour les hommes et les femmes encore présents dans la ville au prix imbattable de cinquante centimes. Beatriz entend à la table voisine des clients plaisanter avec les Korrigans. Ils racontent qu'ils ont jeté un sort à la reconstitution de l'avion de la seconde guerre mondiale installé pour les enfants sur la grande place de Plourhan. L'un d'entre eux vient servir Beatriz et explique à la jeune femme que les Korrigans ont agi en représailles depuis qu'on leur a volé le trésor. C'est une histoire étonnante. Ils étaient partis à la recherche du trésor dans la forêt et étaient tombés nez à nez avec un singe malicieux, le trésor dans les bras. Les Korrigans s'étaient lancés à sa poursuite et, aidés par les enfants, ils avaient bombardé le singe avec des crêpes de la boutique. L'une d'entre elles s'était écrasée sur la tête du singe et lui avait masqué la vue. Si bien que le pauvre animal était tombé par terre avant de prendre la fuite. Les Korrigans étaient ainsi parvenus à récupérer leur trésor. Beatriz rit aux éclats quand elle entend cette histoire complètement loufoque. Elle n'a pas vu le temps passer. Le repas se passe à merveille. Un dernier croc dans sa crêpe sucrée et elle quitte la crêperie, le ventre rond.

Elle doit aller chercher un vélo pour faire la route jusqu'au moulin de Merlet où l'attendent les enfants. Elle traverse la voie verte et se rend à la station. Il y a des voitures garées à même la pelouse. Elle observe alors l'immense complexe sportif sorti de terre il y a quelques années, et toujours en travaux. C'est un milliardaire qui a investi dans la ville pour le plus grand bonheur du maire et de ses habitants. Désormais, les gens ont accès à une piscine, à plusieurs boulodromes, au terrain multisports, entouré de filets pour éviter que le ballon n'aille dans l'étang. Une grande salle a été inaugurée par la commune dans laquelle on pratique le badminton, le tennis de table, le volley-ball, le tennis et le handball. Sur le terrain de football

juste à côté, de hautes herbes se dressent devant les buts comme des murailles infranchissables. C'est beaucoup plus difficile de marquer ! De nombreuses règles ont changé dans les disciplines sportives mais l'ambiance des matchs reste la même. Beatriz aperçoit également la fontaine d'eau potable derrière les grandes baies vitrées, au milieu de la salle. Les sportifs peuvent venir y boire à tout moment. Une cloche sonne toutes les cinq minutes : c'est le moment du rafraîchissement sous des tonnes de jets d'eau. Des distributeurs proposent un large choix de boissons en libre-service : café, sodas... Beatriz retire le vélo de son emplacement et avance vers un immense immeuble, aussi haut qu'un gratte-ciel. Il semble toucher les nuages du haut de ses cent étages. Encore une lubie de milliardaire ! Il organise chaque année de grands championnats et met en concurrence les habitants de Plourhan, pour le meilleur et pour le pire. En gagnant un certain nombre de victoires dans les sports proposés, on peut ainsi gravir les étages vers le sommet. Rempoter des combats ou des épreuves permet de gagner facilement de l'argent. En ces temps de guerre, l'offre est assez alléchante. Beatriz déteste ce bâtiment qui rend les gens fous et désespérés, comme ce petit garçon qu'elle a aidé une fois. Il perdait chacun de ses défis et n'arrivait pas à dépasser le deuxième niveau. A force de travail et d'entraînement, il était devenu plus fort. Il jouait plus intelligemment et avait fini par monter si vite qu'il intégrait en quelques mois le niveau des légendes aux derniers étages.

Beatriz quitte le grand terrain et emprunte la voie verte reliant Plourhan à la mer. Elle longe un grand Skate Park ainsi qu'un pump-track, surmonté d'un préau pour garer les trottinettes en location. Le sport est devenu obligatoire depuis quelques années pour faire face à l'explosion de l'obésité. Les enfants ont beaucoup grossi et les maladies se sont multipliées, dès le plus jeune âge. Le maire a voulu agir rapidement en développant, grâce à l'argent de son généreux donateur, les infrastructures sportives.

Beatriz pédale à toute vitesse pour ne pas manquer son rendez-vous. Elle traverse la campagne environnante, dépasse les champs de maïs jusqu'à approcher du moulin, détruit pendant les combats et reconstruit à l'identique sur la plage, dans un cadre plus agréable et plus spacieux pour l'apprentissage des enfants. Car désormais, l'école y a élu domicile. On peut en plus s'enfuir plus facilement vers la mer à bord d'un bateau en cas de problème. Les élèves de Lucie Aubrac ont aménagé les lieux pour s'y sentir bien. Il y a de quoi bien travailler, avec des classes moins chargées, et de quoi se nourrir sainement avec des baies, des groseilles, des feuilles d'arbre comestibles ; bien que l'essentiel de la nourriture se trouve dans les bois alentours. Lorsque Beatriz a découvert cet endroit pour la première fois, elle a été étonnée de découvrir les progrès réalisés par les enfants, inventeurs de fabuleux objets aux pouvoirs magiques. Certaines trousseaux sont équipées de moteurs ; les manuels ne viennent aux élèves que lorsqu'ils tapent dans leurs mains ; les ardoises exaucent tous les vœux les plus fous. Beatriz soupçonne les enfants d'utiliser la puissance magique du grimoire de la bibliothèque pour réaliser ces prouesses. Elle doit freiner en urgence lorsqu'un chevreuil traverse la route devant elle, manquant de la faire

tomber. Aussi courageux que téméraire, l'animal cherche à se réfugier à l'abri des regards et des prédateurs. Il a réussi à briser la porte du moulin avec ses pattes. Cet animal peureux est forcément le signe d'un mauvais présage, annonciateur d'un danger à venir.

A cause de la montée des eaux, une partie du littoral avait été englouti et Plourhan était devenue une station balnéaire de choix. Malgré tout, aucun endroit n'était sûr pour les animaux, pas même la forêt. Beatriz descend de son vélo et fouille les lieux, sans succès. Les enfants ne sont pas là. Elle a placé tous ses espoirs dans cette nouvelle rencontre, elle qui erre depuis longtemps à la recherche d'élèves à qui enseigner la mémoire des années passées. Beatriz était enseignante depuis toujours et la fermeture des écoles l'avait condamnée à vivre sans élèves et solitaire. Soudain, elle entend un bruit et voit plus loin un soldat inerte sur le sol. Elle va voir. Il respire encore. Elle le bouge doucement mais il se réveille subitement en regardant autour de lui. Tout n'est que ruines, même près du moulin. La plupart des maisons ont été emportées par les flots. C'est un résistant, abandonné par son groupe. Soudain, un bruit retentit. Une sirène. C'est le signal du débarquement. Des enfants tombent du ciel, cramponnés à leurs parachutes. Est-ce l'explication de leur disparition ? La maîtresse appelle les pompiers, inquiète. Ce sont les premiers à recueillir les témoignages des enfants.

« Nous avons été envoyés dans un monde spirituel étrange puis mis dans un avion avant d'être jetés dans le vide.

- Mais pourquoi avez-vous été envoyés dans les nuages ? Et par qui ? » s'étaient étonnés les soldats du feu.

C'est l'œuvre d'une machine volante mais les enfants ne se souviennent plus très bien du reste. Tout cela n'a aucun sens...

« Mais au fait, comment vous appelez-vous soldat ? » demande Beatriz en se penchant vers le jeune homme.

- Je m'appelle Daniel. »

Ils sont interrompus par un policier annonçant que la ville de Plourhan est en danger et qu'elle va être mise en quarantaine.

« Mais c'est injuste !

- Désolé ma petite dame ! ».

Le policier s'approche de l'enfant témoin pour lui extorquer des informations. « Nous venons de toute la France : Plourhan, Angers, Paris, ..., précise-t-il au gendarme.

- Nous allons essayer de vous renvoyer chez vous, dit le policier, remercié aussitôt par les enfants. Je dois aller au monument des morts pour sonner l'alerte. Je vous laisse. »

« L'inauguration ! » s'écrie Beatriz en enfourchant à nouveau son vélo. Tout devient à nouveau clair pour elle. Les enfants tombés du ciel... La quarantaine... Le maire, avec l'aide de l'entreprise Spaque, a réalisé une reconstitution de l'avion pour les

enfants dans le parc de la mairie il y a quelques semaines seulement. Dès le lendemain, un Korrigan plaisantin avait jeté un sort à l'avion. Des enfants montés dedans s'étaient amusés à toucher tous les boutons avant que l'avion ne s'envole vraiment, avec l'ensemble des enfants à son bord. Les enfants avaient eu peur au début, puis finalement, ils en gardaient un bon souvenir. Ils avaient appuyé sur le bouton pour larguer des bombes. Mais les bombes n'étaient plus que des paquets de crêpes, confectionnées par les Korrigans dans la crêperie. Elles avaient toutes atterri dans le parc de la mairie, sous les acclamations d'une foule immense, affamée et contemplative. Maintenant, c'est autour d'autres monuments de faire leur apparition dans le paysage de la ville. Les monuments fleurissent à toute allure. Grâce à la magie des Korrigans, l'hélice de l'avion de la seconde guerre mondiale, présent sur la grande place bien avant la guerre, a pu être protégée. Un monument extraordinaire, le « Tracteur volant », a été installé à la ferme du Roha. Tandis que le monument célébrant l'invention du trampoline à air impulsé a été érigé près de la maison de son inventeur, né à Plourhan. Aujourd'hui, le maire inaugure un monument en l'honneur des premières voitures volantes. Beatriz est invitée et elle n'aurait raté cela pour rien au monde. Le progrès n'attend pas. Les avions transportant les enfants passent au-dessus de la population et lâchent leurs précieux paquetages. C'est remarquable. Un moment que Beatriz n'oubliera jamais. Elle ne sait pas encore de quoi sera fait l'avenir mais pour une journée, elle se force à tout oublier.